

GEORGE RICHON

# LIBÉRÉE DE TOI



George Richon

Libérée de toi

© George Richon, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5948-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une fiction.

Les noms, les personnages, les lieux et les évènements sont le fruit de mon imagination.

Toutes ressemblances avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, seraient pures coïncidences.

Réservé à un public adulte et averti.

Certaines scènes de viols et de violences peuvent heurter la sensibilité de certains.

*À mes petits enfants Kyrán, Hari, Ayleena*

*et à ma belle-fille Meïssoune,*

*Sachez que je vous aime.*

*Non, je ne vous oublie pas, mes enfants chéris,*

*Cyndi, Jiannina-Ianka et Krishna,*

*mes plus grands soutiens ; sans vous,*

*je ne serai pas celle que je suis aujourd'hui.*

*Merci à Cédric pour son amitié, sa présence,*

*dans les bons comme dans les mauvais moments.*

***Ce roman est un hommage aux millions de femmes victimes dans le monde de violences physiques sexuelles et/ou psychologiques commises par leur conjoint ou ex-conjoint.***

*« La violence à l'égard des femmes et des filles demeure la violation des droits humains la plus répandue et la plus étendue dans le monde ; on estime qu'elle touche 1 femme sur 3 – un chiffre qui est resté principalement inchangé ces dix dernières années. »*

*Les estimations mondiales les plus récentes montrent qu'en moyenne, plus de 5 femmes ou filles sont tuées toutes les heures par une personne de leur propre famille. »*

Source : Un women

# I

Naïa avait accompagné son fils ce dimanche matin à la gare TGV de Valence et elle terminait de préparer sa valise pour partir à son tour. Elle allait passer presque une semaine à Paris, loin de Léopold, son mari, ce qui n'était jamais arrivé depuis leur mariage. Elle avait cherché toutes les solutions pour ne pas se retrouver seule avec lui. En effet, leur fils Léo partait pour une semaine lui aussi avec sa classe ; c'était la première fois qu'avec lui aussi, ils seraient séparés aussi longtemps. Elle en avait profité pour s'inscrire à une formation parmi les nombreuses qu'organisait la société dans laquelle elle travaillait. Elle avait effectué de nombreuses recherches en amont pour trouver celle qui correspondait à son poste, mais surtout, il fallait qu'elle dure une semaine pour justifier de son absence.

Naïa travaillait pour une grosse société de télécommunication européenne depuis plusieurs années. En septembre, elle espérait rejoindre un nouveau service qui avait été mis en place dans sa ville, une plateforme téléphonique qui permettrait de déconcentrer les services de la SET Société européenne Télécom. C'était un nouveau challenge et elle souhaitait intégrer ce nouveau concept en tant que responsable d'équipe. Il y en avait déjà quelques-uns en France et de ce qu'elle avait compris, il y en aura encore plusieurs autres dans les années à venir. Un service offert aux clients en France et à l'étranger avec une plus grande amplitude horaire pour répondre à leurs multiples demandes mais aussi pour le suivi clients et les interventions pour les installations et les dépannages. Elle savait que dès le départ, elle devrait se positionner pour deux des trois huit qui étaient proposés. Il fallait de deux équipes de jour et deux de nuit. Les équipes de jour pourraient travailler selon un planning tournant qui permettrait d'être soit du matin, soit de l'après-midi. Il en serait de même pour les équipes de nuits qui devraient travailler de dix-neuf heures à une heure et une autre qui prendrait le relais jusqu'à sept heures du matin.

L'avantage pour l'équipe de nuit était le salaire puisque les salariés seraient mieux rémunérés.

Naïa s'entendait bien avec ses collègues, mais elle avait l'habitude de rester à l'écart. Le midi, elle rentrait déjeuner chez elle, ce qui fait qu'elle ne passait pas beaucoup de son temps libres avec eux. Depuis plusieurs années, son mari

Léopold avait tout fait pour l'isoler des autres. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait plus d'amis. De toutes les façons, il valait mieux qu'elle n'en ait pas plutôt qu'il ne lui reproche après d'accorder plus de temps aux autres qu'à lui. Il estimait qu'elle ne devait être disponible que pour leur fils et pour lui bien entendu. Ses collègues pensaient qu'elle avait un gentil mari très amoureux qui lui faisait livrer des fleurs, des chocolats et de nombreuses petites attentions au bureau. Ils étaient loin de se douter de ce qui se passait une fois qu'elle se retrouvait seule avec lui. Personne ne savait ce qu'elle supportait ; que derrière la façade qu'elle laissait entrevoir, qu'il y avait une femme brisée qui se montrait forte pour son fils et uniquement pour lui. Léopold l'aimait certes, mais à sa manière à lui. Il était extrêmement possessif, très jaloux et un rien pouvait déclencher sa fureur et faire ressortir le monstre qu'il était. Mais au fil des années, il n'avait plus eu besoin d'excuses pour s'en prendre à elle, il y prenait beaucoup de plaisir ; peut-être même un peu trop de plaisirs.

Lorsqu'elle lui avait appris qu'elle partait pour une semaine à Paris, il avait attendu que leur fils passe la nuit chez son camarade de classe pour pouvoir la corriger. Elle savait déjà qu'elle n'allait pas y échapper, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'il lui fasse encore plus mal que les dernières fois. Il avait besoin de la punir avant qu'elle ne parte car il ne voulait pas qu'elle oublie comme si c'était possible qu'elle lui appartenait. Elle était à lui et rien qu'à lui. Et comme à son habitude, après l'avoir frappée jusqu'au sang avec sa ceinture sur le dos il lui avait passé de la pommade sur ses blessures avec de délicates attentions. Puis, il lui avait donné un comprimé puissant qu'il se faisait prescrire par un ami médecin avant de la serrer dans ses bras en lui disant qu'il l'aimait plus que tout. Il lui faisait de belles déclarations d'amour en lui disant qu'il ne pourrait pas vivre sans elle, Naïa était la femme de sa vie. Il restait là à la bercer jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Il se montrait très tendre comme s'il ne venait pas de lui faire du mal. Elle ne disait rien, elle ne se révoltait pas et elle savait aussi qu'elle n'avait pas intérêt à se plaindre le lendemain. Elle devait faire en sorte que l'on ne soupçonne rien de ce qui s'était passé et souffrir en silence. Non, il n'était pas question que Léo découvre le petit secret de Léopold. Et comme à chaque fois, le matin, à son réveil elle trouvait un verre d'eau ainsi qu'un autre comprimé sur sa table de chevet. Sa manière à lui de lui faire comprendre qu'il prenait aussi soin d'elle et que c'était parce qu'il tenait à elle plus que tout.



## II

Le lundi matin, Khéphren Marchaud était parti prendre le RER en direction de Marne La Vallée. Il devait animer avec un binôme une formation cette semaine pour leur société. Il était le bras droit du directeur général et travaillait dans les bureaux du siège de Paris. Il aimait de temps en temps délaisser ses tâches quotidiennes pour dispenser des formations. Ce n'était pas la première fois qu'il en animait pour la société et parfois il intervenait aussi dans certains pays à travers toute l'Europe. Cette semaine, il avait un groupe de collègues venant de toute la France, mais aussi deux autres venant de la Belgique. Il était allé à la rencontre de Mélanie, son binôme à la cafétéria. Ils avaient déjà eu l'occasion d'animer ces formations ensemble et s'étaient vus quelques jours auparavant pour faire le point. Ils avaient ensuite rejoint la salle de formation qui leur était attribuée parmi les six situées dans le bâtiment. Tous les participants étaient déjà arrivés lorsqu'ils entrèrent. C'était une grande et agréable salle dans laquelle les tables étaient disposées en forme de demi-cercle. Naïa était assise au fond, face au bureau des formateurs. Ceux-ci étaient entrés et ils avaient lancé un chaleureux « bonjour » à la cantonade. Dès qu'ils s'étaient positionnés face aux participants, il avait croisé son regard. Il y avait eu tout de suite une connexion entre eux. Ils avaient tous les deux ressenti une attirance l'un pour l'autre qui les avait troublés. Khéphren s'était détourné vers les autres collègues et après s'être présenté ainsi que son binôme, ils avaient proposé à chacun des participants de faire de même et d'indiquer qu'elles étaient leurs attentes pour cette formation. Lorsque ce fut enfin le tour de Naïa, il avait eu l'impression qu'elle s'adressait uniquement à lui. Il était subjugué par sa douce voix. Il sentait toutefois qu'elle était sur ses gardes, elle avait l'air d'être très réservée et d'avoir un manque d'assurance. Durant toute la matinée, ils s'étaient cherchés du regard et à chaque fois, chacun, ils avaient détourné les yeux par pudeur, mais aussi de peur que les autres ne s'en rendent compte. Elle semblait être encore plus mal à l'aise que lui et tellement perdue.

À midi, il avait déjeuné avec Mélanie et ils avaient parlé de leur ressenti face au groupe de stagiaires. Naïa de son côté avait déjeuné avec des collègues. L'un d'eux fit allusion au fait que Naïa et Khéphren n'arrêtaient pas de se regarder, mais elle leur dit que c'était du n'importe quoi, c'était simplement parce qu'elle était assise en face de lui. De là où elle était installée dans la cantine, elle pouvait

le voir avec sa collègue. À un moment, il leva les yeux et la vit. Ils se jetèrent alors de nombreux regards furtifs. Elle essaya de faire attention l'après-midi, elle ne voulait pas que ses collègues se rendent compte de son attirance pour cet homme qu'elle venait à peine de rencontrer. Elle était une femme mariée et ne pouvait se permettre d'être attirée par un autre et surtout pas dans la situation où elle était. En fin d'après-midi, après une première journée qui s'était passée dans la bonne humeur, ils s'étaient tous séparés. La plupart d'entre eux s'étaient dirigés vers le RER. Naïa avait pris une chambre dans un hôtel situé à quelques minutes de la gare de Lyon. Avant de rentrer, elle décida de faire un tour dans le quartier de Châtelet qu'elle ne connaissait pas, mais dont elle avait entendu parler par ses collègues. Khéphren l'avait vu monter dans le RER, mais elle était avec d'autres collègues, il n'avait pas voulu l'approcher.

Dès qu'il l'avait vue, il avait ressenti une forte attirance pour Naïa. Quelque chose qu'il n'avait jamais connu jusque-là. Il avait dû prendre sur lui pour ne pas la dévorer du regard. Il avait compris qu'elle aussi, elle était attirée par lui, mais il avait tout de même constaté qu'elle portait une alliance. Elle était mariée et même si lui, il ne l'était pas, il vivait tout de même avec la mère de ses deux enfants. Il n'était pas du genre à aller voir ailleurs et surtout pas avec une femme mariée. Mais il ne pouvait non plus faire comme si cette attirance qu'il ressentait pour elle n'existait pas. Il ne pouvait s'empêcher d'avoir envie de la connaître, de lui parler, d'en savoir plus sur elle. Il prit la direction de chez lui en se demandant si ses deux enfants étaient déjà rentrés. Alban, son fils avait dix-neuf ans et sa fille Kally dix-sept ans. Il était fier d'eux, ils étaient sa raison de vivre, de se lever tous les jours et de supporter sa vie de couple. En même temps, il n'aurait pas eu à supporter cette situation si ses enfants n'étaient pas nés. Alban avait réussi au concours de contrôleur à l'Insee et irait suivre sa scolarité à Libourne à partir du mois d'octobre. En attendant, il allait toujours suivre ses cours à l'université, même s'il n'était pas fan des études. Kally elle serait en terminale à la prochaine rentrée. Elle envisageait elle aussi de passer le concours de l'Insee, mais aussi dans d'autres administrations. Elle se cherchait encore, mais sa seule certitude était qu'elle voulait travailler le plus vite que possible. Khéphren avait essayé de les inciter à poursuivre leurs études, mais il avait compris que cela ne servait à rien, tous les deux, ils voulaient être indépendants très rapidement. Leur mère Marisa, par contre les avait soutenus dès le départ. Il la soupçonnait de le faire pour ne pas avoir à participer au financement de leurs études. De toutes les façons, seule sa petite personne l'avait toujours intéressée.